

Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume.

Monsieur Jack, vous dactylographiez bien mieux que votre ami Wolf.

Mon pauvre zébu ankylosé choque deux fois ton wagon jaune.

Le vif zéphyr jubile sur les kumquats du clown gracieux.

J'ai vu un punk afghan et deux clowns aux zygomatiques incroyables.

Zut ! Je crois que le chien Sambuca préfère le whisky revigorant au doux porto.

Prouvez, beau juge, que le fameux sandwich au yak tue.

Voyez le brick géant que j'examine près du wharf.

Buvez de ce whisky que le patron juge fameux.

Le moujik équipé de faux breitschwanz voyage.

Juge, flambez l'exquis patchwork d'Yvon.

Bâchez la queue du wagon-taxi avec les pyjamas du fakir.

Voix ambiguë d'un cœur qui, au zéphyr, préfère les jattes de kiwis.

Le coeur déçu mais l'âme plutôt naïve, Louÿs rêva de crapaüter en canoë au-delà des îles, près du maelström où brûlent les novae.

Dès Noël, où un zéphyr haï me vêt de glaçons würmiens, je  
dîne d'exquis rôtis de boeuf au kir, à l'aÿ d'âge mûr,  
&caetera.

Tôt déjà l'écuyère hawaïenne vêtue d'un bikini et de bijoux  
reçut au coeur l'âcre piqûre du mage aztèque, de l'îlot où  
arrivait son frêle canoë.

Je suis sûr que la gaîté ambiguë du drôle de garçon qui a  
bu du whisky et fait le zèbre sur un vieux caïman à Noël  
dans le cañon, a été bénéfique à l'âme du poète blême,  
ainsi qu'à son coeur.